



<https://www.biodiversitylibrary.org/>

Archives de zoologie expérimentale et générale.

Paris, Centre national de la recherche scientifique [etc.]

<https://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/79165>

ser.3:t.6=t.26 (1898): <https://www.biodiversitylibrary.org/item/151423>

Article/Chapter Title: Sur quelques éponges de La Calle

Author(s): Topsent, 1898

Subject(s): Porifera

Page(s): Text, Text, Text, Text, Text

Holding Institution: Smithsonian Libraries

Sponsored by: Biodiversity Heritage Library

Generated 7 November 2020 11:19 AM

<https://www.biodiversitylibrary.org/pdf4/121231800151423.pdf>

This page intentionally left blank.

ARCHIVES
DE
ZOOLOGIE EXPÉRIMENTALE ET GÉNÉRALE

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE

H. DE LACAZE-DUTHIERS
Membre de l'Institut.

ET

G. PRUVOT
Professeur à l'Université de Grenoble.

3^e SÉRIE, T. VI.

NOTES ET REVUE.

N^o 3.

IX

SUR QUELQUES ÉPONGES DE LA CALLE

(RECUEILLIES PAR M. H. DE LACAZE-DUTHIERS)

Par Émile TOPSENT,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.

La faune des Spongiaires des côtes d'Algérie n'est encore connue que par un mémoire d'Oscar Schmidt publié en 1868 ¹.

On sait, par la préface de l'auteur, que ce travail a été écrit uniquement d'après des matériaux conservés au Muséum d'histoire naturelle de Paris et recueillis, pour une bonne part, à la Calle par M. le professeur de Lacaze-Duthiers.

Récemment, M. de Lacaze-Duthiers a eu l'amabilité de m'offrir quelques échantillons ou fragments d'Éponges provenant des bancs coralligènes de la Calle et restés en sa possession.

En examinant cette toute petite série, j'y ai trouvé plusieurs espèces non signalées par O. Schmidt et qui, par suite, sont nouvelles pour la faune algérienne.

Je ne les avais pas rencontrées non plus parmi les produits des dragages de la *Melita* dans le golfe de Gabès ².

¹ O. SCHMIDT, *Die Spongien der Küste von Algier*, Leipzig, 1868.

² E. TOPSENT, Campagne de la *Melita*, 1892. *Éponges du golfe de Gabès (Mémoires de la Société zoologique de France, vol. VII, p. 37, 1894).*

Schmidt avait vu sans doute *Euspongia officinalis* var. *tubulosa*, mais c'est seulement en 1879 que cette Éponge a été décrite et dénommée par F.-E. Schulze. Il y en a deux spécimens dans le lot en question.

L'un d'eux porte, décolorée par l'alcool, une *Aplysilla rosea*, autre Éponge décrite par Schulze également, en 1878.

Sur un fragment desséché de conglomérat empâtant une branche de Corail, j'ai reconnu l'Aciculide encroûtante des conglomérats à Mélobésiées du cap l'Abeille et de la *broundo* provençale à laquelle j'ai donné, en 1892, le nom de *Holoxea furtiva*.

J'ai reçu, desséchés aussi, deux *Caminus Vulcani* Schm., de petite taille, mais parfaitement caractérisés. L'existence de cette Tétractinellide à la Calle mérite d'être mentionnée d'autant plus que Schmidt l'inscrit¹ au nombre de ses Éponges de l'Adriatique qui manquent dans les collections de l'Algérie, dont l'étude lui a été libéralement confiée.

Un *Suberites* couvre d'une croûte peu épaisse (moins de 1 millimètre) les deux valves d'une *Terebratulina caput serpentis*. Il émet en outre, côte à côte, au bord de la coquille opposé au foramen, deux prolongements subcylindriques, grêles, spiralés, longs de 2 centimètres environ. Je l'identifie à *Suberites flavus* (Liebk.), Éponge commune dans nos eaux méditerranéennes, dont il possède les tylostyles à tête trilobée en coupe optique et dont il a, d'ailleurs, l'allure générale. D'autre part, bien que compact par suite de la dessiccation, il ressemble par ces mêmes caractères au *Suberites spongiosus* algérien de Schmidt². Ne saisissant pas de différence appréciable entre ces deux prétendues espèces, je me demande si *S. spongiosus* ne serait pas un simple synonyme de *Suberites flavus*?

Je citerai encore une mince croûte desséchée qui me paraît être une *Myxilla pulvinar* Schmidt³. A la vérité, cette Éponge ne peut pas compter comme les précédentes pour une nouveauté de la faune algérienne, puisque c'est dans le mémoire qui nous occupe que Schmidt en a tracé la description originale. Cependant, dans l'ignorance où l'on est de la provenance exacte du spécimen type, il est bon de noter que cette espèce habite les fonds coralligènes de la Calle. Elle s'y plaît peut-être autant que sur les conglomérats à

¹ *Loc. cit.*, p. 22.

² *Loc. cit.*, p. 14.

³ *Loc. cit.*, p. 14.

Mélobésiées du cap l'Abeille, où, à diverses reprises, je l'ai observée vivante. J'en ai pris de la sorte une connaissance assez approfondie et j'ai relevé à son sujet certaines particularités que je crois bon de consigner ici.

J'ai introduit en 1892¹ dans les *Ectyoninæ* un genre nouveau, genre *Spanioplou*, ayant comme type *Hymeniacidon armatura* Bow., et comme second représentant, une Éponge nouvelle des Açores, *S. fertile*. Un peu plus tard, découvrant des affinités réelles entre l'*Hymeniacidon armatura* Bow. et la *Myxilla pulvinar* Schm., j'ai été amené à faire entrer cette dernière dans le genre *Spanioplou* remanié. En effet, l'Éponge de Schmidt ne peut pas rester parmi les *Myxilla* : il n'existe pas chez elle d'*acanthostyles* du choanosome formant un réseau que hérissent des *acanthostyles* accessoires. Elle ressemble au contraire à *Spanioplou armaturum* Bow., à la fois par ses caractères extérieurs et par sa spiculation.

Toutes deux sont des Éponges revêtantes, plus ou moins épaisses, lisses, molles, colorées en jaune ocracé, à orifices visibles seulement lorsqu'elles se trouvent en état d'extension.

Spanioplou armaturum possède dans ses régions superficielles, formant la majeure partie de son squelette, des mégasclères lisses, qui ont été décrits comme cylindriques par Bowerbank, mais qui ne sont pas normalement diactinaux ; c'est plutôt un mélange sans ordre de strongyles imparfaits et de strongylotylotes, spicules un peu renflés à un bout, atténués et tronqués à l'autre, qui passent à des subtylostyles à tête allongée ou à des styles presque purs représentant les mégasclères principaux du choanosome ; ceux-ci, dans les beaux échantillons, se disposent par paquets en files évidentes. Enfin, les spicules caractéristiques sont des acanthostyles remarquablement courts (50 à 55 μ) et grêles, assez nombreux, épars dans toutes les parties profondes du corps. Il n'existe pas de microscclères.

Spanioplou armaturum est très commun dans le Pas-de-Calais (dragages) et assez commun à Roscoff, à marée basse (Béclem, Kaïnou, île Verte). Il vit aussi à Banyuls, sur les conglomérats du cap l'Abeille, en compagnie de *S. pulvinar*.

Spanioplou pulvinar a, d'après O. Schmidt, pour mégasclères de longs strongyles lisses et des acanthoxes grêles ; il possède en outre des microscclères de deux sortes, isochèles et sigmates. Dans les

¹ E. TOPSENT, *Contribution à l'étude des Spongiaires de l'Atlantique Nord*, Monaco, 1892.

échantillons de Banyuls et de la Calle que j'ai étudiés, les strongyles purs restent rares ; de même que chez *Spanioplion armaturum*, il tendent à s'effiler à une extrémité, à se renfler à l'autre en une tête allongée, en un mot, à se transformer en des subtylostyles. Il y a, en somme, un mélange de mégasclères lisses variés, dont les plus forts, les plus éloignés du type strongyle, forment des files squelettiques mal marquées. Un passage semblable des strongyles ectosomiques aux subtylostyles choanosomiques s'observe plus complet encore chez *Amphilectus osculosus* Tops., que, seule, la privation d'acanthoxes grêles empêche de considérer comme une forme parfaite de *Spanioplion pulvinar*. Les acanthoxes grêles caractéristiques de *Spanioplion pulvinar*, qui ne mesurent que 70 à 110 μ , sont, comme les acanthostyles de *S. armaturum*, assez nombreux et épars dans le corps. Quant aux microsclères, ils varient suivant les individus. Je n'ai jamais retrouvé les isochèles du type (ils existent chez *Amphilectus osculosus*), et je n'ai vu ses sigmates (longs de 30 μ) que dans un seul spécimen. Celui de la Calle en est totalement dépourvu. Par cette variabilité, *Spanioplion pulvinar* se montre tout à fait remarquable.

En définitive, les *Spanioplion* sont surtout caractérisés par leurs spicules accessoires, grêles, épineux, dispersés, sans rapport avec des lignes squelettiques définies. Les *acanthoxes* de *Spanioplion pulvinar* sont évidemment homologues des *acanthostyles* de *S. armaturum*, de même que les acanthoxes ectosomiques de certaines *Yvesia* correspondent aux acanthostyles ectosomiques de leurs congénères.

Il me reste à parler d'un *Erylus*, représenté par trois fragments relativement volumineux, dont l'un porte un lobe conique élevé, percé d'un oscule à son sommet. C'est trait pour trait mon *Erylus stellifer*¹. Parmi les *Erylus* d'Algérie cités par Schmidt, il n'y a que *E. euastrum* (Schm.) qui puisse lui être comparé, parce que, de part et d'autre, on trouve des sterrasters disciformes, ornées seulement de tout petits tubercules simples. Comme le type de *Erylus euastrum* provenait aussi de la Calle, l'idée naît naturellement que peut-être *E. stellifer* serait un synonyme de cette espèce. La question de l'identité de *Erylus euastrum* (Schm.) et de mon *E. stellifer* m'a déjà préoccupé. Je l'ai résolue par la négative, pour cette raison qu'il y a dissemblance en ce qui concerne les oxyasters. Chez *Erylus stel-*

¹ E. TOPSENT, *Étude monographique des Spongiaires de France, I. Tetractinellida* (*Archives de zoologie expérimentale* (3), vol. II, 1894).

lifer, ces microsclères sont nettement de deux sortes, sans intermédiaires, les uns grands, de beaucoup les plus abondants, à actines peu nombreuses (trois à cinq), coniques, pointues, lisses, longues de 23 μ . en moyenne; les autres, bien plus petits, à actines nombreuses, bacillaires, longues seulement de 5 μ . A propos des asters de *Erylus euastrum*, Schmidt dit au contraire¹: « Die Sternchen, im Durchschnitt von etwas über 0,01 Mmtr. Durchmesser sind von sehr verschiedener Entwicklung sowohl nach Form als nach Anzahl der Strahlen. » Ni la mesure donnée, ni le reste de ces indications ne s'appliquent aux *Erylus* de la Calle et de Banyuls que j'ai étudiés. Faut-il donc admettre que la description de Schmidt ait été entachée d'erreur ou qu'elle ait été tracée d'après un spécimen anormal? Vosmaer a, dans ces derniers temps, publié² la diagnose d'un *Erylus* recueilli entre Naples et Capri par 200 mètres de profondeur, et qu'il appelle *E. euastrum* (Schmidt). Il y reconnaît deux sortes d'asters distinctes: « Oxyaster, frequent; actines long. Spheraster, frequent; much smaller than the oxyasters. » Mais n'est-ce pas plutôt de mon *Erylus stellifer* qu'il s'agit? Bien que Vosmaer ne parle pas de dichotriènes et qu'il ne donne aucune mesure des divers spicules, la chose me paraît des plus vraisemblables. En tout cas, ce document ne renferme pas, à mon avis, la solution du problème.

X

MOEURS DE L'*EOLIS PAPILLOSA* LINNÉ,

Par Louis BOUTAN.

Depuis longtemps déjà les naturalistes savent que les Eolidiens sont en général très carnassiers.

Les petites espèces, d'après les observations de Hecht (*Eolis despecta*, *Eolis exigua*, *Eolis olivacea*), vivent sur les colonies d'Hydres et s'en nourrissent; le *Calma glaucoides* s'entretient aux dépens des œufs ou des embryons de Poissons.

L'*Eolis papillosa*, qui est commun aux environs du laboratoire de Roscoff, en avril, mai et juin, s'attaque aux Actinies et les dévore,

¹ Loc. cit., p. 20.

² G.-C.-J. VOSMAER, *Preliminary notes on some Tetractinellids of the bay of Naples* (*Tijdschr. d. Nat. Dierk. Vereen.* [2], vol. IV, 3, 1894).